MAPPE MONDE 2/1994

FRANCISCO FERRER : LIEUX DE MÉMOIRE EN FRANCE

Jean-François AGUINAGA*

RÉSUMÉ *La répartition en France des rues qui portent le nom de Francisco Ferrer et la date de leur création donne une image de la répartition des bastions du mouvement ouvrier au début du XX^e siècle.*

• DIFFUSION • FERRER (Francisco) • LIEUX DE MÉMOIRE • MOUVEMENT OUVRIER

ABSTRACT *A picture of the distribution of working-class strongholds in France at the beginning of this century emerges from the distribution of streets named after Francisco Ferrer as well as their date of creation.*

• DIFFUSION • FERRER (Francisco) • PLACES OF MEMORY • WORKING CLASS MOVEMENT

RESUMEN *La distribución en Francia de las calles que llevan el nombre de Francisco Ferrer y la fecha de su creación dan una imagen de la repartición de los bastiones del movimiento obrero a principios del siglo XX.*

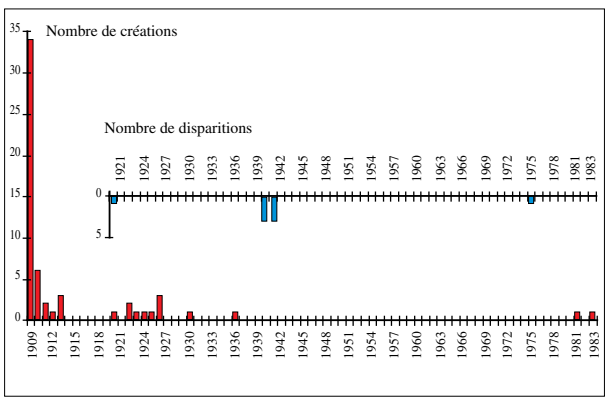
• DIFUSIÓN • FERRER (Francisco) • LUGARES DE MEMORIA • MOVIMIENTO OBRERO

Près de cent villes françaises comptent une rue portant le nom de Francisco Ferrer, et leur répartition est une assez bonne image des bastions du mouvement ouvrier au début de ce siècle: seules des municipalités de gauche ont pu être assez sensibles au message de cet éducateur rationaliste catalan et aux circonstances tragiques de sa mort pour vouloir perpétuer son nom. Et la chronologie même des décisions de création révèle un mouvement de diffusion autour de quelques noyaux bien identifiables.

Francisco Ferrer

Francisco Ferrer i Guardia est né en 1859 près de Barcelone. Mêlé aux réseaux favorables à Ruiz Zorilla (1), Ferrer quitte dès 1885 son pays natal et s'installe à Paris. Il gravite dans les cercles zorillistes où il n'occupe pas une position de premier plan. Il tient un commerce au Quartier latin, enseigne l'espagnol en cours du soir et en cours particulier. Quelques années plus tard les éditions Garnier publient sa méthode pratique d'apprentissage de l'espagnol.

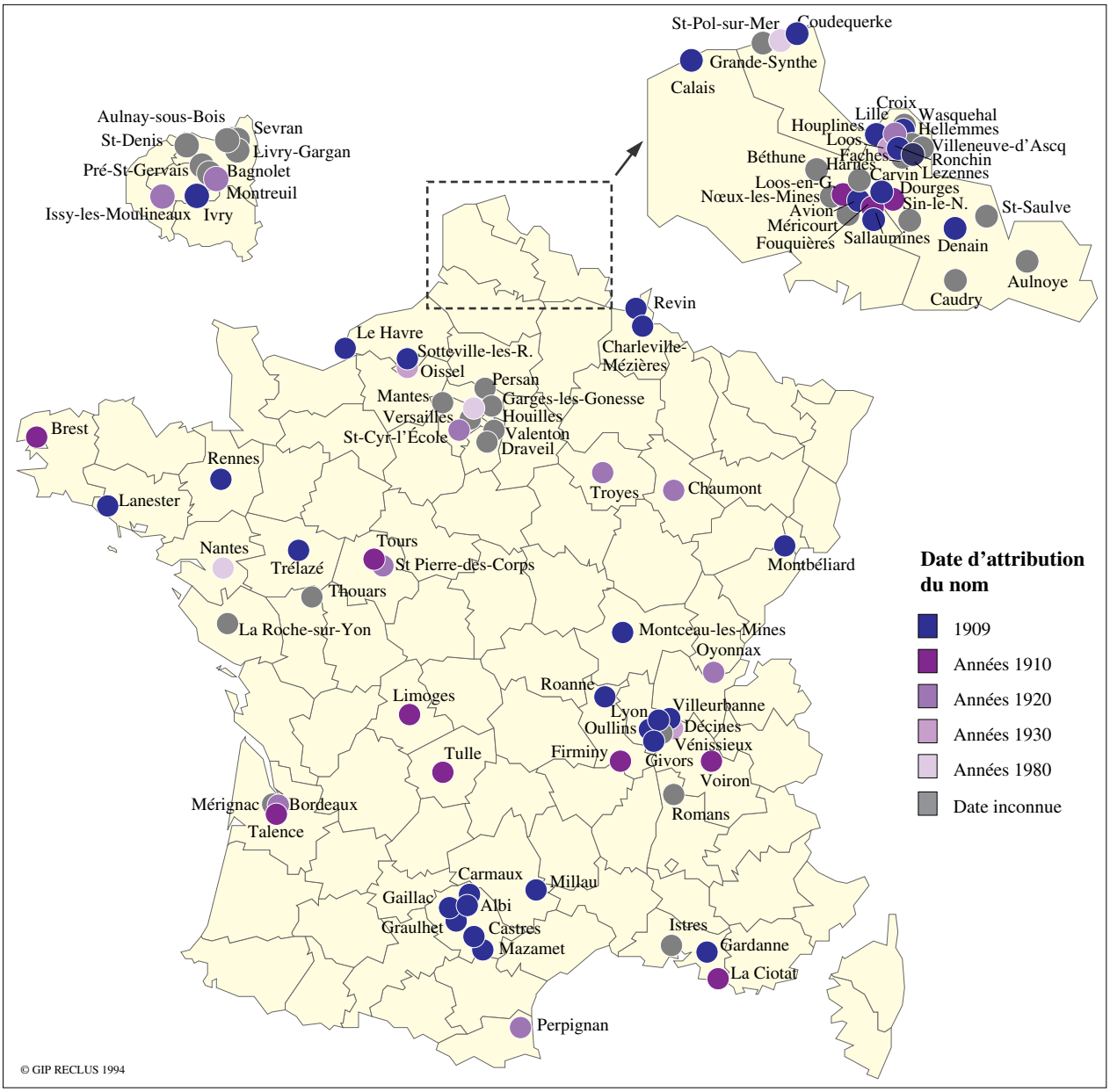
En 1901, il décide de retourner à Barcelone et de fonder l'«École Moderne», qui ouvre ses portes en septembre de la même année. L'établissement est conçu comme un centre pilote de l'enseignement rationaliste: il a le soutien d'universitaires républicains et de militants anarchistes. Une maison d'édition et un bulletin permettent de diffuser son message et dès 1904 une trentaine d'établissements ont adopté les livres des *Publicaciones de la Escuela Moderna*.



1. Création et suppression des rues Francisco Ferrer: date de décision des conseils municipaux

En 1906 les autorités décidèrent de fermer les portes de l'établissement, en 1907 Ferrer lance et anime la Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle de l'Enfance et crée un périodique édité à Bruxelles, puis à Paris, *L'École Rénovée*. À la mi-juin 1909 Ferrer est à Barcelone, pour des raisons personnelles, et il y est encore quand se déclenche la «semaine tragique de Barcelone» (2). Arrêté fin août, il est accusé d'avoir joué un rôle majeur lors de ces événements et exécuté le 13 octobre 1909.

* Ministère des Affaires Étrangères, Paris.

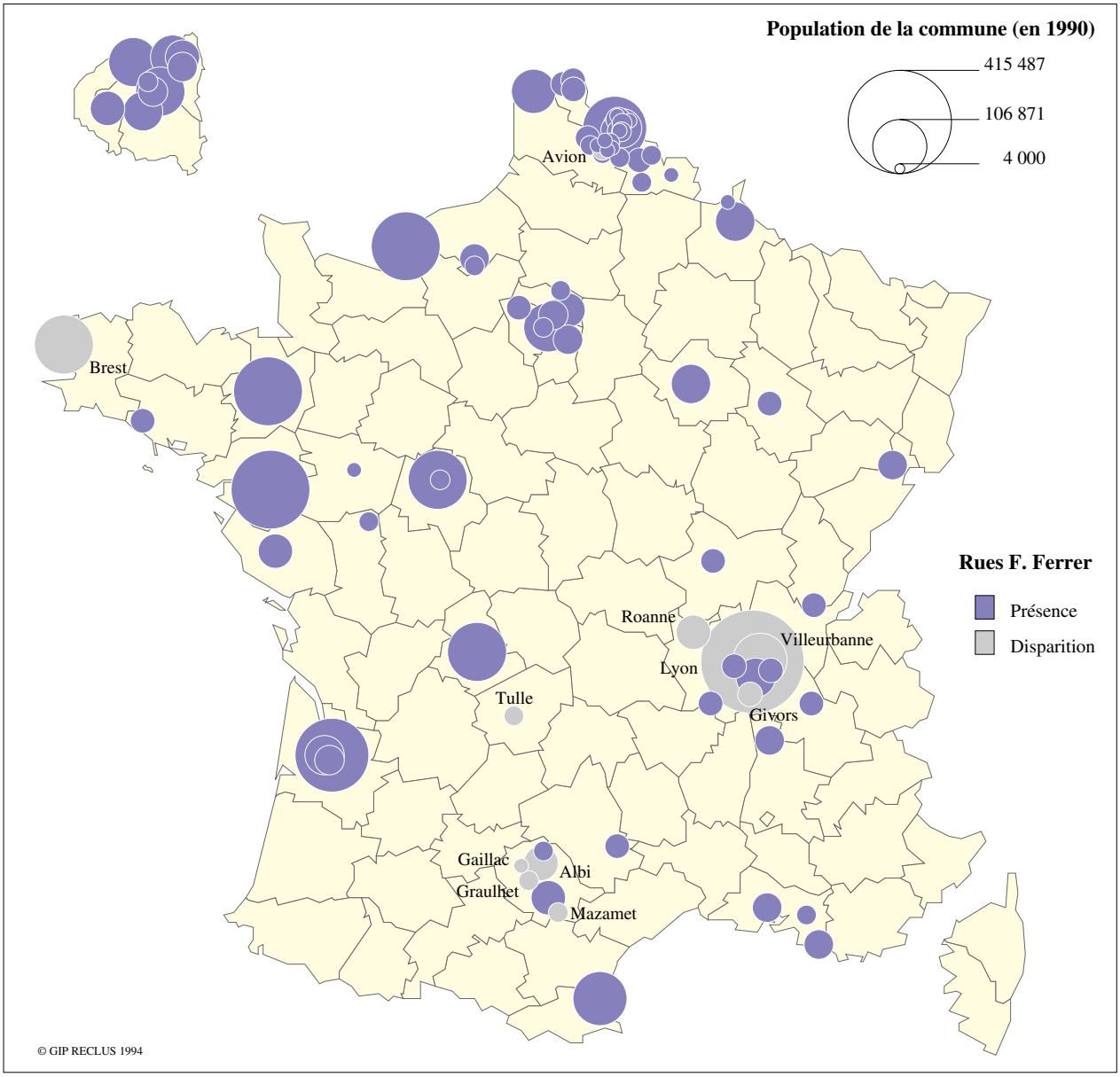


2. Les rues Francisco Ferrer créées en France

Les rues Francisco Ferrer

La répartition des communes françaises ayant donné le nom de Francisco Ferrer à une de leurs rues (fig. 2) fait apparaître des concentrations dans le Nord et le Pas-de-Calais, dans les régions parisienne, lyonnaise et marseillaise, mais aussi dans le Tarn et une certaine dispersion d'isolats dans de grandes villes de l'Ouest. On y reconnaît quelques-uns des bastions du mouvement socialiste et ouvrier du début du siècle: Carmaux, Trélazé, Firminy, Carvin, Nœux-les-Mines, Montceau-les-Mines, Gardanne. Ces noms évoquent les grandes luttes des ouvriers, des carriers d'ardoise, des mineurs, le monde du mouvement anarcho-syndicaliste et du socialisme première manière, celle de Jaurès.

La chronologie des décisions de création de ces rues — le nom de Francisco Ferrer étant donné à une rue nouvellement créée ou à une rue existante — présente une forte dissymétrie (fig. 1) et est, elle aussi, à mettre en rapport avec l'histoire du mouvement. Sur les 60 créations dont la date est connue, 34 datent de 1909, l'année même de la mort de Francisco Ferrer, et douze suivent au début des années 1910. Neuf datent des années 1920, trois seulement des années 1930 et deux enfin du début des années 1980. Ces épisodes coïncident avec des étapes de la vie



3. Les rues Francisco Ferrer en 1990

de la gauche, de la naissance du Parti communiste à l'élection présidentielle de 1981. Les disparitions d'hommages confirment également l'ancrage à gauche de la mémoire de Francisco Ferrer puisque sur onze disparitions, dont huit «datées», six ont eu lieu en 1940-1941 (fig. 1 et 3).

Et si l'on met enfin en rapport répartition et chronologie, on observe des rythmes différents de diffusion. Le plus rapide et le plus uniforme est celui du Tarn, où une série de petites villes donnent toutes ensemble le nom de Ferrer à une de leurs rues, dès 1909; dans la région lyonnaise le nom diffuse du centre vers la périphérie, tandis que dans le Nord-Pas-de-Calais il faut attendre 1926 pour que Lille ait sa rue Ferrer; dans la région parisienne la chronologie est plus mal connue, mais l'on constatera que la ville de Paris n'a aucune rue Ferrer; dans l'Ouest enfin, Nantes n'a eu la sienne qu'en 1981, alors que Rennes en avait une depuis 1909 et Brest depuis 1912: si l'image globale, celle des bastions, est claire, la chronologie de détail dépend des circonstances locales.

(1) Ruiz Zorilla, figure éminente du républicanisme espagnol depuis la première république, antimonarchiste résolu, exilé à Paris où il décédera en 1895.
(2) Insurrection d'une semaine en signe de protestation contre l'envoi de troupes pour reprendre le contrôle du Rif marocain connu pour ses ressources minières. Elle eut lieu en juillet 1909.